

# Osez le Féminisme!

www.osezlefeminisme.fr – n° 32 – septembre 2014

## ÉDITO

### ENSEMBLE, FÉMINIS- TONS LA SOCIÉTÉ!

par Yvette Roudy. Il aura fallu 26 mois pour voir ce même ministère sacrifié sur l'autel du remaniement gouvernemental. Alors bien sûr, on nous oppose l'argument que les droits des femmes ne disparaissent pas totalement du spectre ministériel puisqu'ils sont rattachés au Ministère des affaires sociales et de la santé, et qu'il y aura même une secrétaire d'état qui leur est entièrement dédiée ! Pouvons-nous décemment nous réjouir de cette évolution ?

La création d'un Ministère des droits des femmes de plein exercice était une promesse du candidat François Hollande lors des présidentielles de 2012. Plus de 40 associations, réunies dans les Féministes en Mouvements, ont porté haut et fort cette revendication. Aussi sommes-nous amères de voir les droits des femmes rétrogradés au rang de secrétariat

Il aura fallu attendre 28 ans pour qu'un Ministère des droits des femmes

voit à nouveau le jour en France, depuis le précédent dirigé

d'état, et inquiet-êtes face à la tournure austéritaire que prend le gouvernement Valls II. Pour autant le combat continue ! Nous avons, grâce à nos actions, nos mobilisations, et grâce à l'action du Ministère des droits des femmes, obtenu de belles avancées en l'espace de 26 mois. Le chantier de l'égalité femmes-hommes n'est pas fini, et nous vous donnons rendez-vous, en cette rentrée, pour poursuivre la mission d'Osez le féminisme ! : féminiser la société !



## AGENDA

27 - 28 SEPTEMBRE 2014

FESTIVAL FEMMES EN RESISTANCE

Espace municipal Jean Vilar

1, rue Paul Signac à Arcueil

RER B Arcueil Cachan ou Laplace

Des femmes de tous pays protestent, se rassemblent, s'aiment, créent...

Plus d'infos : [resistancesdefemmes.wordpress.com](http://resistancesdefemmes.wordpress.com)

11 - 12 OCTOBRE 2014

WEEK-END DE FORMATION FEMINISTE

Maison Rurale et Familiale de Rambouillet

Marre de vous énerver tout-e seul-e face au sexisme ordinaire ou devant votre télé? Participez au Feminist Camp d'Osez le féminisme.

Inscrivez-vous sur : <https://www.helloasso.com/associations/osez-le-feminisme/evenements/feministcampoct14#inscription>

## QUI SOMMES-NOUS ?

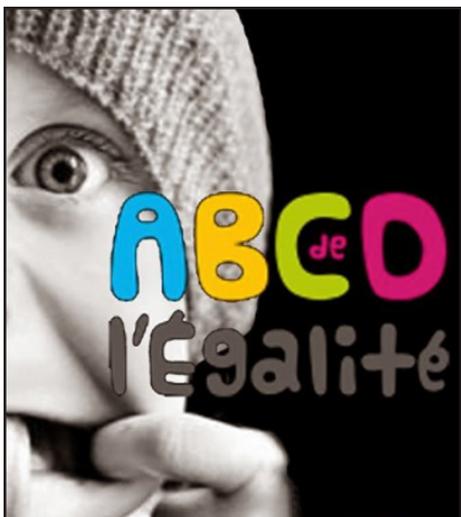
Parce que nous considérons que l'émancipation de toutes et tous passe par l'égalité, nous nous rassemblons, femmes et hommes, militantes et militants aux expériences diverses, pour prendre part au combat féministe. Violences, discriminations, dominations, oppressions, nous en avons assez. Nous affirmons les valeurs universelles portées par le féminisme, combat progressiste pour l'égalité et la laïcité.

ISSN 2107-0202 - [contact@osezlefeminisme.fr](mailto:contact@osezlefeminisme.fr) - [www.osezlefeminisme.fr](http://www.osezlefeminisme.fr)

## Adieu les ABCD !

Malgré un bilan jugé « positif », les ABCD de l'égalité ne seront pas généralisés à la rentrée, mais remplacés par une formation initiale de 9h et une mallette pédagogique – quel contenu ? – dispensés en formation continue pour les volontaires. Exit le module spécifique dans les programmes scolaires. B. Hamon a rappelé le plus important : l'apprentissage du français et des maths, car les élèves y régressent. Et en sexisme ? Énième recul réac... Gageons que l'arrivée de Najat Vallaud-Belkacem au Ministère de l'éducation nationale permette la mise en oeuvre effective de ce plan.

Marjolaine CHRISTIENS-CHARRIERE



## Un plan d'action pour faciliter l'IVG en IDF

Face à la désinformation pratiquée par les anti-IVG, aux inégalités territoriales et à la fermeture de centres lors des restructurations d'hôpitaux, l'Agence Régionale de Santé Île-de-France a lancé le projet Favoriser la Réduction des Inégalités D'accès à l'Avortement. L'objectif est de «réaffirmer les droits des patientes et la place des femmes dans le système de santé». Le projet est bien ficelé : information, animation de réseaux d'écoute des femmes, formation des médecins, évaluation des hôpitaux, etc. Si on peut saluer l'initiative, à quand la réouverture des 110 centres IVG fermés en moins de 10 ans ?

Anaïs LEFRANC-MORIN

## Convention d'Istanbul : un pas en avant

Le 1<sup>er</sup> août entrant en vigueur la convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre les violences à l'égard des femmes et de la violence domestique, dite convention d'Istanbul, suite à sa ratification par 13 pays, dont la France. Premier instrument juridiquement contraignant au niveau européen, elle force les

gouvernements à modifier leur législation et établit un nouveau cadre en matière de prévention, de protection des victimes et de procédures contre l'impunité des auteurs de violences. De plus, le texte entérine la nature structurelle et sociale de ces violences et réaffirme la nécessité de promouvoir l'égalité entre femmes et hommes dès l'école primaire. Enfin une bonne nouvelle !

Justine LE MOULT

## Première loi transversale sur l'égalité femmes-hommes

Portée par l'ex-ministère des droits des femmes, la loi égalité femmes-hommes du 4 août 2014 apporte des avancées significatives sur l'égalité professionnelle, la parité, la maîtrise de la fécondité ou la lutte contre les violences faites aux femmes, notamment au sein du couple (téléphone d'urgence, éviction du conjoint violent du domicile). La prostitution est, elle, qualifiée de « système prostitutionnel ». Les pères sont incités à prendre un congé parental, et le paiement des pensions alimentaires, garanti. Un bon rappel à l'Etat de ses obligations.

Julie MURET



## SAINTE NITOUCHE OU FILLE FACILE : JUGEMENT ABSURDE

Les femmes ne sont rien sans leur réputation : chacun y va de son commentaire sur leur vie sexuelle. D'un côté, si elles ne montrent rien, elles sont coincées, frigides : comment trouveront-elles un mari ? De l'autre, sous prétexte de les protéger du regard impitoyable de la société, l'exubérance sexuelle est condamnée. Passé un seuil de «décence» on ne peut plus flou, elles entrent dans la catégorie «facile»,

bonne pour un soir mais finalement infréquentable. Comment faire comprendre que la sexualité des femmes est protéiforme, qu'elle change au gré des envies, des périodes de vie et qu'au final, qu'elle ne regarde que celle qui la vit ? Entre l'injonction au sexe permanente du monde extérieur, qui demande en même temps aux femmes, paradoxalement, de canaliser leurs désirs, c'est facile de ne plus s'y retrouver. Alors mieux vaut prendre le chemin le plus simple : s'écouter, se faire confiance et découvrir son corps à son rythme, parce qu'on s'amuse tellement plus sous la couette une fois libérée du regard des autres !

Sedera RANAIVOARINOSY

## LA RENTRÉE SCOLAIRE : UN COÛT POUR LES MÈRES

Comme tous les ans, la rentrée scolaire approche, avec un coût de plus en plus difficile à assumer. En particulier pour les mères de familles monoparentales.

La rentrée scolaire arrive, et avec elle, son lot de dépenses. Entre les achats de fournitures scolaires (cartable, trousse, cahiers, etc.), l'inscription obligatoire à l'assurance scolaire et le renouvellement des vêtements, beaucoup de familles craignent le coût de la rentrée. En effet, même si le gouvernement a affirmé que la rentrée scolaire 2014 aurait « un coût stable et maîtrisé pour les familles », dans les faits, la liste des fournitures ne cesse de s'allonger et les prix d'augmenter. La rentrée scolaire coûte cher, de plus en plus cher : 1,35 % de plus cette année selon la Confédération syndicale des familles. C'est l'une des plus importantes dépenses de l'année pour celles-ci, et en venir à bout peut devenir un véritable parcours du combattant pour les parents. Ça l'est d'autant plus lorsqu'il n'y a qu'un seul parent pour assumer les frais.

Or, on sait que 85 % des familles monoparentales sont composées d'une mère isolée et de ses enfants. Précaires,

les mères «célibataires» occupent une position défavorable sur le marché du travail : elles ne sont que la moitié à exercer un emploi à temps complet et sont le plus souvent cantonnées dans des métiers liés à la santé, aux services à la personne ou aux tâches administratives, qui ne sont pas les mieux rémunérés ni les plus stables. A l'impossibilité fréquente de compter sur le revenu d'un conjoint pour aider à subvenir aux besoins de la famille s'ajoutent les diverses contraintes liées à leur situation de mères seules, notamment en ce qui concerne la garde des enfants, ou encore la difficulté à obtenir un logement décent, puisque priorité est donnée aux couples comprenant deux revenus. On comprend dès lors à quel point la rentrée scolaire peut devenir un véritable casse-tête.

Certes, il y a l'allocation de rentrée scolaire, une aide de l'Etat versée fin août aux ménages à revenus modestes ayant des enfants scolarisés à partir de 6 ans. L'ARS constitue un coup de pouce nécessaire, mais elle n'est pas salutaire : non seulement la scolarité d'un enfant représente un coût tout au long de l'année (renouvellement des fournitures, sorties scolaires et éducatives, voyages scolaires, etc.) que l'ARS ne prend

pas en charge, mais la différence d'aide entre un enfant de 6 ans et un enfant de 15 ans est toujours trop infime (un peu plus de 30 euros seulement). Pourtant, selon la CSF3, le budget moyen de dépenses est de 121 euros pour un élève de CP alors qu'il peut s'élever à plus de 800 euros pour les lycéens inscrits en filières techniques. Enfin et surtout, l'aide ne s'étend pas aux plus de 18 ans, alors que les frais des études supérieures sont les plus élevés de toute la scolarité des enfants.

La rentrée éclaire donc la précarisation des femmes dans la société et le monde du travail en particulier, et rappelle que tant qu'il n'y aura pas une réelle égalité entre femmes et hommes en terme de postes, de salaires et de CDI, celles-ci se verront toujours pénalisées, qu'elles soient célibataires ou mariées. Espérons que la récente loi égalité femmes hommes adoptée le 4 août rétablira l'équilibre entre les foyers !

Justine LE MOULT



## FEMMES ET SPORT

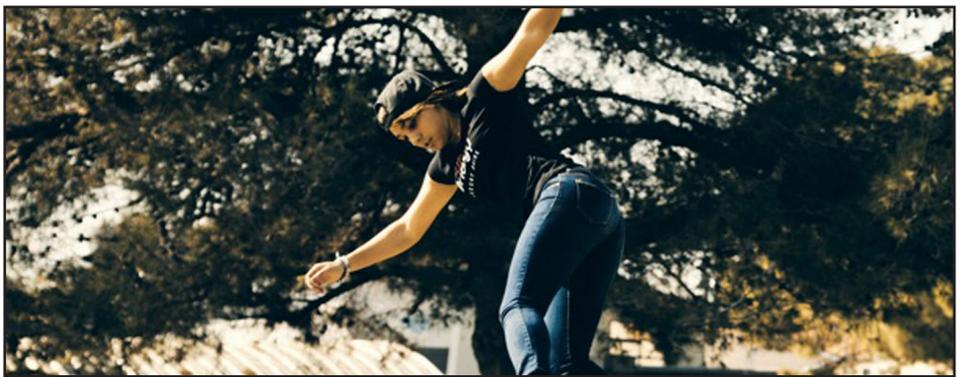
## FEMMES DE L'EXTRÊME

Pourquoi aussi peu de femmes pratiquent des sports extrêmes ? Trop subversifs le snow board, le BMX ou le saut à l'élastique ? C'est un constat : on retrouve peu de femmes dans l'eau, dans l'air ou sur le bitume.

Les sports extrêmes ont en commun de provoquer une certaine montée d'adrénaline, d'exposer à des risques voire d'être potentiellement dangereux puisqu'ils ont souvent un lien étroit avec la vitesse, l'endurance ou le vide. Et là – aussi –, le sexisme s'exerce à plein volume : le sport toutes catégories confondues a longtemps été réservé aux hommes. Il fait partie intégrante de la construction sociale de la virilité et du corps masculin, où confrontation, dépassement de soi, compétition, démonstration de la force physique, et un certain « entresoi masculin » sont les maîtres mots. Longtemps, les sports ont même été contre-indiqués pour les filles pour des raisons pseudo physiologiques ; les règles, le développement des seins, la croissance, étant souvent invoqués pour interrompre toute activité sportive.

Pour Nicole Abar, ancienne footballeuse et responsable Sport de Haut Niveau et Sport Professionnel, chargée de l'animation de l'expérimentation ABCD de l'égalité filles-garçons, « le sport est un lieu majeur de reproduction des stéréotypes. Alors qu'un enfant naît avec toutes ses aptitudes, les petites filles deviennent rapidement plus statiques, plus frileuses. La pression sociale, l'injonction à rester dans un espace restreint, à réduire leurs mouvements, provoquent à la longue une véritable atrophie musculaire et portent atteinte à leur motricité, à l'usage de l'espace et invalident leurs capacités pourtant égales à la base.»

En effet, le sport remet en cause les codes de féminité en vigueur. Les sportives seraient trop viriles, pas assez conformes aux canons de beauté et de jeunesse. Comme si la pratique du VTT de descente



ou de canyoning était incompatible avec le fait de porter une jupe ou de se maquiller ! Invariablement les femmes sont avant tout ramenées à leur corps. Enfin, pas tant leur corps que leur apparence, qui se doit d'être policée, contrôlée, épilée, la sueur et la boue étant réservées aux hommes. Aujourd'hui encore, il est parfois difficile de trouver du matériel ou des vêtements adaptés pour les femmes. Ou alors, ils sont outrageusement « sexués » : skis roses ou blancs pour les filles. Pourtant dans certaines disciplines, les performances des femmes et des hommes ne sont pas

si éloignées. Dans le BMX, le surf ou le parapente par exemple, les compétences mobilisées n'ont rien à voir avec le genre : l'agilité, l'engagement physique, l'endurance, la détermination ou encore la cohésion du groupe. Assurer l'autre en escalade n'est pas un détail ! Quant au vertige, il n'est pas réservé aux femmes. Si l'escalade se féminise ou certaines disciplines sont davantage montrées aux jeux olympiques, le sport consacré médiatiquement et considéré comme universel est encore largement masculin.

Julie MURET



## SOUS LES FEUX DE LA RAMPE

Du 28 mai au 1<sup>er</sup> juin, près de 2000 sportives et sportifs, amateur-es ou professionnel-les, se sont affrontées pour la 18<sup>e</sup> édition du Festival International des Sports Extrêmes (Fise) à Montpellier. Malgré une évolution, la place des femmes dans les sports extrêmes reste encore confidentielle. Reportage auprès des skateuses du Fise.

## Au skatepark, « la loi de la jungle »

Les sportives sont unanimes : pas facile de trouver sa place au skatepark. « Les premières fois, j'entendais les garçons me dire que je n'avais rien à faire là », souligne Alexia Dejoie, pratiquante de BMX. Maeva, skateuse, confirme : « On peut ressentir un certain mépris des hommes. Mais une fois que tu leur montres ce que tu sais faire, que tu t'imposes, alors le groupe devient comme une famille ». Une famille qui se dispute pourtant la place. Et comme toujours, les filles doivent se battre : « En entraînement, c'est la loi de la jungle, explique Elodie Gilbert, skateuse. Les garçons nous coupent nos lignes et c'est difficile de s'insérer ». Cette année, suite à la demande de plusieurs rideuses, l'organisation a réservé le skatepark 45 minutes pour les filles exclusivement.

## Une meilleure programmation

Historiquement, la participation féminine au Fise date de 2008, catégorie « Roller Girl ». Cette année, sur cinquante épreuves organisées, six ont reçu la dénomination « Girl ». « Au début, elles concouraient avec les hommes ou les moins de 12 ans. Comme elles étaient une poignée, difficile d'ouvrir une catégorie spéciale », précise Precilia Verdier, 28 ans, co-fondatrice de l'association Roll School à Montpellier et pratiquante de roller depuis dix ans. On constate également une évolution positive dans le planning : « Avant, les filles étaient programmées le matin, témoigne Anne-Cécile Amirault, responsable communication au Fise depuis huit ans. Une heure peu propice... ». Elodie Gilbert, skateuse de 20 ans, confirme : « L'an dernier, on était en même temps que les BMX pro et personne ne nous regardait. Cette année, on

est passée après donc il restait un peu de public pour nous regarder ».

## Le prix de la différence

Une meilleure programmation ne fait pas tout. Les différences de prize money sont encore prégnantes, comme le souligne Precilia Verdier : « Il existe une catégorie « girl » sans distinction entre pro et amateur. Les organisateurs ne peuvent pas faire gagner le même prix aux filles et aux hommes avec ces différences de niveau ». Anne-Cécile Amirault, responsable communication du Fise, témoigne : « Pour faire venir certains rideurs pro, nous avons un budget de partenaires à répartir. Ce serait très bien d'avoir des partenaires pour les catégories féminines où l'on pourrait augmenter les prize money. La part des sponsors exclusivement féminins reste faible ». Une différence qui s'explique, pour Maeva Lannier, jeune skateuse de 18 ans, par des figures de rideuses moins spectaculaires : « On prend moins de risques que les garçons, on s'envole moins haut même si en technique, on réalise les mêmes choses ». Public, médias et sponsors boudent donc toujours en partie les skateuses. Des initiatives émergent en faveur de la mixité dans le sport, comme une marque qui offre des price money équivalents aux hommes et femmes ou encore l'association La Muse Sportive créée en octobre 2013 qui investit le campus de l'université de Montpellier avec démonstrations de roller, BMX et skate mixte, mais elles restent rares. Pour Sarah Pelegrin, 21 ans et co-fondatrice de La Muse, « les inégalités dans le sport sont criantes. Les hommes semblent porter un discours d'égalité souvent peu suivi d'ef-

fets. D'un autre côté, certaines femmes se plaignent d'être peu considérées, mais pour moi, elles sont encore bloquées dans les schémas que nous impose la société. »

## « Sports d'hommes », « sports de femmes »

« On a toujours tendance à comparer les hommes et les femmes et on arrive à des pratiques genrées : danse pour les filles, football pour les hommes », regrette Precilia Verdier. Les sportives du Fise ont quasiment toutes essuyé ce type de remarques stéréotypées. Et jusque dans leur famille pour certaines. « Ma mère me soutient mais a plutôt peur, explique une jeune. « Un jour, elle m'a dit : « Tu ne peux pas plutôt faire un sport de fille comme la danse ? ». Remarque identique pour Alexia Dejoie, sur un BMX depuis dix ans : « Mon père voulait que je sois une fille normale, que je fasse de la danse. Mais, en danse on peut se blesser pareil », sourit-elle. Pour Isabelle, mère de Maéva, il n'y a jamais eu d'inconvénient à ce que sa fille pratique le skate : « Maeva s'est toujours défendue pour dire qu'une fille peut faire pareil qu'un homme. Et je suis d'accord ». Un argument repris par Kevin Dubus, 31 ans et professeur de roller à Gignac dans le cadre de l'association Roll School : « Les filles ont leur place. Certains pensent qu'elles sont moins athlétiques. En réalité, on a les mêmes envies et on souffre pareil lorsque l'on chute. Je trouve même que les filles se plaignent moins que les hommes ».

S.P

Osez le féminisme !34



# MARIE-GEORGE BUFFET : « LE SPORT, UN COMBAT POLITIQUE »

Ministre de la Jeunesse et des Sports de 1997 à 2002, Marie-George Buffet livre son regard sur la place des femmes dans le sport. Avec pour conviction première que les pouvoirs publics ont leur rôle à jouer.

Lors du FISE à Montpellier, on a pu entendre : « Le skate est un sport d'hommes. » Que vous inspirent ces propos ?

Ce vocabulaire donne à voir toute l'immensité de la discrimination dans les pratiques sportives, et pas uniquement dans ces sports.

Comment lutter contre ce type de discriminations ?

Il existe plusieurs leviers. J'ai rencontré des professeurs d'éducation physique et sportive qui étaient volontaires pour faire jouer les filles au foot par exemple. La prévention dans le milieu scolaire est donc fondamentale. Ensuite, les fédérations doivent favoriser et surtout valoriser les pratiques féminines.

Pourquoi existe-t-il un tel manque de visibilité du sport féminin ?

C'est avant tout un manque de médiatisation ! Le sport féminin ne représente que 7% dans les médias. Or, si on donne à voir du beau spectacle de sport féminin, on don-



nera aussi envie aux petites filles de pratiquer et on apportera au public un autre regard. A Roland-Garros, la finale femme est tout autant suivie que la finale homme.

Dans des compétitions de haut niveau comme les JO, certaines femmes sont autorisées à pratiquer voilées. Qu'en pensez-vous ?

Ce sont des règles édictées par les fédérations internationales. Par contre, les pouvoirs publics ont le devoir d'attirer l'attention sur ces questions, la tenue sportive est une question d'équité entre les sportifs, avec la tenue la plus appropriée pour la pratique du sport. Le sport est un combat politique à part entière.

Vous avez déclaré que « la pratique féminine sportive devait être une priorité transversale. »

Le sport, c'est le rapport au corps. On touche toutes les problématiques liées aux

droits des femmes. Nous sommes dans une société au discours conservateur où le rôle de la femme dans la famille est encore de procréer et d'élever les enfants. Or pour faire du sport, il faut de la disponibilité. Comment conjuguer vie professionnelle et activités sportives si la femme est réduite à ce rôle...

La lutte de la visibilité des femmes dans le sport, c'est un combat contre la domination patriarcale, comme dans d'autres domaines. Par exemple, une licence dans un club a un coût. Dans certaines familles, on va privilégier l'inscription du garçon car on estime qu'il doit faire du sport pour se canaliser. La fille, elle, est plus sage elle peut rester à la maison. Ce sont tous ces stéréotypes qu'il faut remettre en cause.

Propos recueillis par NL



## L'INSTITUT EN SANTÉ GÉNÉSIQUE (78)



L'ISG est un espace d'accueil, d'écoute, d'orientation et de suivi des femmes victimes de violences., ainsi qu'un centre de formation et d'information de l'ensemble des acteurs de santé et de la société civile, sur la prise en charge spécifique des femmes victimes de violence. Pierre Foldes, Président et cofondateur de l'ISG et Frédérique artz, fondatrice et directrice, répondent à nos questions.

A quels types de violence êtes-vous confronté-e-s ?

Nous sommes confrontés à tous type de violences, qu'elles soient sexuelles et mutilatrices (viol, violence intrafamiliale, au sein du couple, mariage forcé, excision...), psychologiques ou économique (prostitution, esclavage moderne, etc.).

Quelle est la spécificité du centre ?

L'ISG est une organisation multidisciplinaire où la victime se voit proposer en temps réel la totalité des services entrant dans le traitement et la résolution de ses problèmes. Son activité d'accueil s'articule autour d'une première écoute, puis d'une orientation vers l'ensemble des métiers nécessaires à la prise en charge. Juristes, travailleurs sociaux, infirmières, médecins, psychologues sont présents et interviennent selon les besoins. Le principe consiste à mettre en phase les différents métiers sous une forme contrôlée et protocolisée. L'accent est mis sur la pérennité et l'efficacité des actions. Les femmes sont suivies jusqu'à résolution de leur situation.

Nous sommes aussi le premier centre qui propose une réparation de l'excision, avec mise en place d'un suivi psychologique sur le long terme.

Diriez-vous que vous avez une approche féministe des violences faites aux femmes ?

La prise en charge effective et efficace des victimes de violences nécessite une libération et une pérennisation de la parole des femmes, ainsi qu'une lutte constante pour le respect de leur intégrité. La prise

en compte permanente de leur vulnérabilité et des multiples facettes de leur agression implique un engagement total dans la défense de leur personne. En ce sens, ce combat est essentiellement féministe.

Comment êtes-vous financés aujourd'hui ?

L'ISG a été créé sur les fonds privés de ses fondateurs. Quelques donations privées et des subventions ont permis le démarrage des activités bénévoles. L'Institut est en attente de plusieurs dossiers de subvention. Des solutions de mécénat sont aussi à l'étude.

Quels sont vos projets dans les prochains mois ?

Le premier défi est de faire face à l'augmentation de la demande effective. Il est prévu de renforcer l'équipe par des postes rémunérés dans le cadre de l'accueil. Des partenariats et conventions sont en cours de finalisation. Le renforcement du réseau national et international est un autre objectif.

Justine LE MOULT

<http://www.institutensantegenesique.org/>

## INITIATIVE

### BIENVENUE À GEORGETTE SAND !

Aurore Dupin devait se faire appeler George Sand pour être lue et prise au sérieux en politique. Georgette Sand, elle, refuse le travestissement !

Les lieux de pouvoir sont investis en grande majorité par des hommes, pourtant le pouvoir n'est pas un attribut masculin en soi. C'est ce qu'on tend toutes et tous à croire : des manuels scolaires aux médias en passant par les lieux de pouvoir de tous les domaines, les hommes sont experts, les femmes victimes ou témoins, si elles ne sont pas complètement absentes ou invisibles.

Pour Georgette Sand, c'est "l'insuffisance de modèle féminins" qui maintient les femmes dans un rôle subalterne, toujours "définies comme désirables et non désirantes".

Pour "combattre les visions essentialistes" et redonner le pouvoir aux Aurore, aux Georgette et à toutes les autres, Georgette Sand agit sur ce qui modèle les mentalités : les médias et l'éducation. Par de l'activisme, du coaching pour les femmes, le soutien d'initiatives populaires et des rapports et analyses sur les médias qui seront bientôt en ligne.

Georgette Sand grandit et se développe, suivons-la de près pour appuyer ses actions !

Plus d'informations :

<http://www.georgettesand.org/>

Pauline ARRIGHI

### FEMMES MIGRANTES DEBOUT



L'association Femmes migrantes debout est née en 2012, sous l'impulsion de l'anthropologue sociale Amina Shabou, son actuelle présidente.

Sa création, suite aux premières élections suivant la révolution tunisienne, s'est faite en réaction à la montée des intégrismes, et la réelle menace qu'ils représentent pour les femmes.

Siégeant à la Maison des femmes de Paris et opérant en Île-de-France, l'association a pour objectif la défense de personnes étrangères ou immigrées, en agissant spécifiquement pour aider les femmes migrantes à maîtriser leur existence, dans sa dimension sociale, économique, politique ou

psychologique. Elle organise des permanences d'accueil hebdomadaires, ouvertes notamment aux femmes arabophones installées en France. Elle travaille également à développer un large éventail de thèmes d'intervention : les droits des femmes à la santé sexuelle et reproductive et à la libre disposition de leur corps (actions de planning familial, IVG), la diffusion d'idées féministes et laïques, la question du droit de vote des étranger-e-s et son enjeu pour les femmes, ou encore le droit d'asile et l'accès à la citoyenneté. Outre la production d'outils, elle met en place des actions de solidarité avec les femmes. Elle a notamment participé aux récentes actions Bring Back Our Girls et Femmes sans voiles.

Femmes migrantes debout est membre actif du collectif ADFEM (Action et droits

des femmes migrantes et exilées), réseau français luttant pour l'attribution du statut de réfugiées aux femmes persécutées, et contre les doubles violences, sexistes et étatiques, commises à l'encontre des femmes migrantes.

Alors que la majorité des personnes migrantes sont aujourd'hui des femmes, le chemin est encore long pour faire valoir leurs droits...

Amanda POSTEL

Pour plus d'informations:

[www.facebook.com/femmes.migrantes](http://www.facebook.com/femmes.migrantes).

debout

Maison des femmes de Paris

15 passage Ramey. Boite 22.

75018 Paris

## CHRONIQUES DU SEXISME ORDINAIRE

### LA CHICK LIT, RIEN QUE POUR NOUS LES FEMMES !

Entrez dans l'univers impitoyable de la « littérature de poulettes »

A la recherche de nouveaux livres pour la rentrée ? Laissez-vous tenter par la « Chick Lit » : la littérature sentimentale destinée aux femmes d'aujourd'hui, celles qui travaillent, ont de l'ambition, mais n'ont pas renoncé pour autant à rencontrer le prince charmant.

Sex and the city, Glam, jalousie et autres cachotteries, L'accro du shopping attend un bébé, Bientôt 30 ans, toujours célibataire !, Emmène-moi au Ciel : les titres sont évocateurs. Et un peu cliché aussi, non ? Cliché la chick lit ? Pas du tout : c'est du post-fé-mi-nisme ! En fait, cela nous parle des problèmes que les femmes rencontrent toutes entre 20 et 30 ans : les tracasseries du boulot, la jalousie des autres filles, les frénésies de shopping, les kilos qui s'ac-



cumulent, l'horloge biologique qui tourne, les plans cul plus ou moins réussis, les déboires amoureux... Tout cela, avec un ton léger et plein d'humour.

Après tout, voilà des livres écrits par et pour des femmes ! Ne se plaint-on pas de

la prédominance des auteurs masculins sur la scène littéraire ? Au placard les tabous sur la sexualité, le tablier et les fourneaux ; l'héroïne est une femme moderne, libre et décomplexée. Enfin... Attention à ne pas trop sortir du rang quand même : coquette juste comme il faut, intelligente mais pas trop, assez mince pour rentrer dans la dernière robe tendance, et avec une vie sexuelle modérément libérée. Il ne faudrait pas qu'elle perde de vue les préoccupations de toute poulette qui se respecte : plaire à l'homme idéal.

Car heureusement, cela se termine toujours bien : une promotion, un mariage, voire un bébé ! Ouf, nous voilà rassurés, l'héroïne est désormais une femme accomplie, le conte de fées et ses diktats ont encore de belles années devant eux.

Anais LEFRANC-MORIN

Vous souhaitez recevoir le journal, participer à sa rédaction ou à sa diffusion ?

#### CONTACTEZ-NOUS

Envoyez vos coordonnées  
[contact@osezlefeminisme.fr](mailto:contact@osezlefeminisme.fr)  
[www.osezlefeminisme.fr](http://www.osezlefeminisme.fr)

Comité de rédaction : Margaux Collet et Amanda Postel  
Logo : Mila Jeudy – Maquette : Margaux Collet  
Éditrice : Osez le féminisme !  
Directrice de publication : Julie Muret  
Dépôt légal : Bibliothèque Nationale de France  
ISSN2107-0202  
Imprimerie : Grenier – 115 av. Raspail 94250 Gentilly